

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : Iram, Coll.

Titre : Avant-propos, Introduction et Conclusion. *In L'animation rurale du Sénégal : Etude générale, Orientations et Résultats*, pp. I/1-I/3 et VI/1-VI/6

Editeur : IRAM, Paris

Date : décembre 1960

Cette étude, consacrée à l'animation rurale au Sénégal, est plus qu'un rapport sur les activités de l'année 1960.

Partant des conditions dans lesquelles s'est déroulée cette action directe auprès de collectivités rurales sénégalaises et des résultats obtenus, on a cherché volontairement à placer le compte-rendu d'activités dans un cadre plus large.

Ceci amène à donner une présentation beaucoup plus complète de l'animation rurale, à en définir les aspects théoriques et à en tirer les leçons qu'elle impose, non seulement du point de vue méthodologique, mais pour la conception et l'orientation du développement.

Cette étude, ainsi présentée, devrait donc d'abord servir aux responsables de l'animation rurale au Sénégal et aux personnes directement concernées par elle.

Elle peut ensuite intéresser d'autres Etats actuellement préoccupés par de semblables problèmes.

On y trouvera les chapitres suivants :

1. Introduction : notions théoriques sur l'animation rurale et l'investissement-travail.
2. Organisation et Méthodes
3. Situation et Résultats Techniques
4. Analyse des Résultats Structurels
5. Notes Régionales sur les Centres
6. Conclusion : Pédagogie, Sociologie et Idéologie.

INTRODUCTION NOTIONS GENERALES

Il est important de rappeler ici quelques unes des implications théoriques de l'investissement-travail et de l'animation rurale dans l'économie des Etats en développement. Pour que des notes aussi concrètes que celles qu'on trouvera dans ce document prennent tout leur sens, il faut les replacer dans le cadre général où a été conçu ce travail et qui en détermine les orientations principales.

C'est d'une action en développement qu'il s'agit. Pour répondre aux exigences et aux urgences de leur développement, les Pays "sous-développés" sont amenés à envisager toutes les solutions susceptibles de compenser partiellement leur manque de capitaux techniques et financiers.

La mise en oeuvre rigoureuse et méthodique du travail des collectivités rurales (à la main d'oeuvre nombreuse et sous-employée) est évidemment une des premières possibilités qui s'offrent. L'investissement-travail devient alors une notion économique dont la place apparaît de plus en plus importante dans les schémas actuels de développement.

On voit ce qui distingue une telle action des autres efforts éducatifs : éducation de base, formation technique, alphabétisation, etc. Plus que d'une éducation, il s'agit d'une intervention, et en même temps que formation à long terme, c'est une efficacité à court terme qui est recherchée ; cette efficacité devant même être prise en considération dans les étapes du Plan.

La mise en oeuvre de la participation paysanne fait appel à une deuxième notion dont l'importance apparaîtra tout au long de ces notes : celles que nous avons convenu d'appeler : "cellule de base du développement" ou "unité de base d'animation rurale". Une collectivité rurale entre dans le processus de développement local, régional et national quand se rencontrent les trois facteurs suivants :

. une population préparée aux tâches nouvelles. C'est dans ce but que nous avons élaboré la méthode des animateurs ruraux qui ne sont rien d'autre que des agents du développement au sein de ces collectivités. Pris parmi les paysans et restant paysans après leur formation, les animateurs constituent la minorité qui fait passer les consignes nouvelles et provoque la participation aux efforts nouveaux.

. des travaux adaptés aux possibilités de participation paysanne. Ces travaux d'amélioration agricole, d'équipement technique et d'infrastructure locale, doivent donc être repensés par les Services Techniques en fonction de la part maximum que pourront y apporter les collectivités rurales, et doivent être proposés avec leurs conditions concrètes de réalisation.

. un encadrement minimum capable de soutenir la participation paysanne. C'est l'encadrement technique et administratif de base qui prendra en charge la collectivité préparée au travail et lui apportera l'appui et le contrôle nécessaires. Cet encadrement doit être relié à la structure politico-économique de l'Etat.

Une fois ces trois conditions réunies, la géographie économique et humaine régionale se transforme : au lieu d'un ensemble inordonné de groupes humains et de facteurs économiques, elle fait ressortir des unités de base cohérentes où cadres locaux et populations collaborent aux tâches du développement. En grande partie auto-propulsées, puisque ces trois éléments lui permettent de profiter au maximum de ses possibilités propres, la cellule de base doit évidemment s'intégrer dans l'ensemble régional et national dont elle constitue le fondement. C'est ce que l'on trouvera ici, dans le cas du Sénégal, où toutes les unités de base d'animation rurale s'insèrent et s'insèreront dans les structures nouvelles des C.E.R., Régions et Ministères Techniques, coordonnés par le Plan.

On touche ici, sans pouvoir s'y arrêter, aux réformes essentielles que suppose un réel investissement du travail humain dans le cadre de ces cellules économiques nouvelles.

Réforme des structures, d'abord, qui donnera aux unités de base leur place et leur dynamisme dans la vie économique et administrative, et qui créera du Gouvernement aux populations un réseau de relations pouvant transmettre efficacement les consignes du Développement. Réforme partiellement réalisée au Sénégal par la réorganisation des organes nationaux, régionaux et locaux du Développement de l'Economie et des Techniques, et par la refonte des coopératives.

Réforme des conceptions techniques et administratives. Les Services Techniques ont à repenser leurs travaux, leurs projets, leurs chantiers pour y inclure la mesure maximum de participation paysanne que permet la technicité du Développement. Reconversion technique qui touche aussi les méthodes administratives habituelles conçues généralement pour des travaux d'entreprise et des interventions extérieures aux collectivités.

Réforme du Crédit Agricole qui doit perdre son caractère de financement individuel ou préférentiel pour devenir l'investissement complémentaire de l'investissement humain. Ceci est applicable également aux divers crédits d'équipement rural : l'apport financier extérieur venant donner aux travaux des cellules de développement l'ampleur économique et technique qu'ils ne sauraient avoir sans lui.

Réforme foncière qui luttera contre le morcellement des exploitations et contre les modes de tenure qui paralysent l'effort économique. Il faut donner aux cellules de développement une base agraire et un cadre foncier qui soit propice à la modernisation. On verra dans cette étude que le problème est souvent urgent au Sénégal.

C'est dans ce cadre que la participation paysanne trouve sa dimension économique et il était nécessaire de rappeler les aspects essentiels qui donnent à cette action sa place réelle dans le développement. Rien ne serait plus faux et déformant en effet que de considérer l'animation rurale comme une simple action éducative, précise sans doute dans son contenu et ses méthodes, mais sans objectif immédiat et sans rattachement direct à l'intervention gouvernementale pour le développement.

Il est certain que toutes les conditions énumérées ci-dessus ne sont jamais réunies de manière complète et idéale : c'est donc dans un contexte souvent imparfait que l'animation rurale poursuit son effort. Mais l'exemple du Sénégal prouve qu'en conjuguant de manière assez ferme l'effort de participation paysanne à des réformes de structures et à la Planification régionale, on donne naissance immédiatement à un mouvement de Développement prometteur de transformation et de progrès futurs.

L'étude qui suit analysera la naissance de ce mouvement de base et sa figure après une année d'effort; elle cherchera à définir ensuite les corrections ou orientations à donner à l'animation rurale pour qu'elle remplisse, dans chaque région et dans l'ensemble du Sénégal, les objectifs qui viennent d'être rappelés ici.

CONCLUSION : PEDAGOGIE, SOCIOLOGIE & IDEOLOGIE

Au terme de ce rapport sur l'année d'animation rurale, il est important de faire quelques remarques concernant les aspects pédagogiques et sociologiques du travail d'animation.

On a rappelé plus haut l'essentiel des méthodes éducatives employées par l'animation rurale, et montré comment elles procèdent à la sélection, puis à la formation et enfin à la mise au travail des animateurs. Cette action en trois temps constitue le schéma méthodologique selon lequel s'effectue l'intervention auprès des collectivités paysannes. Elle ne doit pas faire oublier pour autant l'autre aspect éducatif que représentent les modes d'approche des différents milieux traditionnels. Qu'il s'agisse en effet de la sélection des futurs animateurs, de leur formation ou de leur mise au travail, on se trouve à chaque fois en face d'exigences pédagogiques et sociologiques qui influent de manière importante sur la qualité et l'efficacité du travail. Cette approche des groupes sociaux pose des problèmes particulièrement délicats au Sénégal où l'on rencontre un ensemble diversifié d'ethnies dont beaucoup sont encore très marquées par les structures et psychologies traditionnelles, et qu'il ne peut être question d'aborder d'une manière uniforme.

Il est normal que cette première année d'animation rurale n'ait pu se soucier suffisamment de ces problèmes pédagogiques. Son premier objectif était de "lancer" le travail et de lui donner des bases économiques et techniques solides. Cette étude prouve qu'elle y a réussi. Mais on ne peut maintenant aborder les années qui viennent, et qui marqueront la poursuite et l'approfondissement de l'animation, sans se rappeler les plus importantes de ces exigences socio-pédagogiques.

1. La connaissance des milieux ethniques

Même si on admet que les groupes humains traditionnels sont appelés à se déstructurer et à se fondre dans les organisations nouvelles de l'Etat moderne, il n'en reste pas moins que la réalité sociale d'où nous partons et les hommes que nous prenons, sont encore entièrement déterminés par le milieu ethnique. Il semble donc difficile d'admettre que l'éducateur puisse se dispenser d'une étude préalable et sérieuse de ces milieux ethniques.

On répondra que les chefs de centres d'animation rurale sont tous des Sénégalais et qu'ils sont presque tous (pour des raisons d'utilisation de dialectes) issus des groupes ethniques où ils travaillent. Ceci est vrai, mais il n'est pas sûr que ce soit suffi-

sant. La connaissance qu'ils ont est en effet tellement implicite et tellement assimilée dans leurs propres réactions, qu'elle risque de leur cacher cette autre forme de connaissance dont ils ont besoin en tant qu'éducateurs : connaissance qui doit être beaucoup plus analytique et explicite. Ce qui importe en effet pour l'animation rurale c'est de se faire une idée précise -- et donc analysée -- des facteurs humains qu'elle rencontrera dans le milieu traditionnel, pour discerner ceux qui seront favorables à son action et ceux qui y feront obstacle. Or cette connaissance ne peut être que le fruit d'une étude rationnelle des données sociologiques. On l'a constaté d'ailleurs à plusieurs reprises en interrogeant les Chefs de Centre sur les raisons de certaines réactions d'animateurs : le simple fait de poser la question les amène en général à analyser leur propre expérience et à l'explicitier en fonction du travail.

Le Sénégal a la chance de posséder un ensemble assez complet d'études sociologiques et ethnologiques. Outre les ouvrages généraux concernant la sociologie ouest-africaine, il existe maintenant, avec les documents de la Planification, des études régionales qui analysent la plus grande partie des groupes ethniques intéressés par le Développement. Il y a donc là un instrument de travail tout préparé et il est nécessaire que les Chefs de Centre, comme tous les conseillers d'animation rurale, l'utilisent au maximum pour la connaissance humaine de leurs régions et zones.

Cette connaissance apportera à l'éducateur deux catégories d'éléments qui lui sont également indispensables : d'une part des éléments d'ordre psychologique qui lui permettront d'améliorer sa sensibilité aux attitudes des animateurs et des collectivités; d'autre part des éléments d'ordre sociologique qui l'amèneront à adapter son travail et ses méthodes en fonction des conditions structurelles du milieu traditionnel.

2. Pédagogie et psychologie traditionnelle

Il suffit de visiter successivement deux stages d'animation rurale dans deux régions différentes pour noter aussitôt la différence du climat psychologique qui y règne. Cette constatation se confirme quand on compare l'accueil des paysans dans des ethnies différentes. Ceci souligne l'importance des facteurs psychologiques pour la manière de mener le travail. Il importe donc que l'éducateur ait d'abord une connaissance de l'essentiel de cette psychologie collective. Dans ce but, il doit étudier au préalable les données dont il dispose : données historiques qui ont fait la situation actuelle, données culturelles (contes, emblèmes, fêtes, représentations collectives, etc ...) données religieuses (conceptions religieuses, influences extérieures pour l'Islam en particulier, aspects doctrinaux, aspects de pratique religieuse, aspects intérieurs et mystiques), etc Il trouvera ces éléments dans les études indiquées, mais il est important qu'il sache aussi les découvrir à l'occasion des stages

et de son travail.

Dans ce sens on ne saurait trop insister sur l'importance des veillées de stage et des veillées dans les villages au moment des reprises. L'IRAM a étudié dans les stages faits en Pays Toucouleurs, la possibilité d'utiliser les méthodes sociodramatiques (1) pour amener les paysans à situer, spontanément, l'enseignement du stage dans leur contexte psychologique traditionnel. L'utilisation de ce "théâtre de spontanéité" doit être étendue maintenant aux autres centres. Elle a le double avantage de provoquer une efficace répétition de l'enseignement en le faisant reprendre naturellement par les stagiaires, et, en même temps, de donner à l'éducateur une série d'observations psychologiques et sociologiques très intéressantes.

Cette approche psychologique exigera des éducateurs, chefs de centres et conseillers, qu'ils aient le souci de prendre des notes et de consigner par écrit les observations importantes faites "sur le tas". Ces observations feront l'objet de rapports qui seront envoyés au Bureau Central et discutés à l'occasion des sessions de Chefs de Centres.

En plus de la sensibilité qu'elle donnera à l'éducateur, cette connaissance aura des conséquences immédiates sur la manière d'appliquer les méthodes d'animation rurale. Les exposés du chef de centre à ses stagiaires, les répétitions ou compléments des conférences faites par les techniciens, les veillées de stage, les sessions de reprise et la façon de présenter les consignes de travail, l'émulation dans les efforts, etc... tout cet ensemble éducatif d'animation sera évidemment adapté aux réactions qui auront été relevées et analysées.

3. Pédagogie et donnée sociologiques

Si l'influence des éléments psychologiques est importante, celle des données sociologiques est également très forte. On a mentionné, dans les notes régionales, les difficultés rencontrées dans le Cercle de Matam. Si on compare avec l'action menée dans le Cercle de Podor où il s'agit du même groupe ethnique Toucouleur, on constate que la différence de résultats provient d'une meilleure pression exercée sur le milieu traditionnel. En face d'une société très structurée et hiérarchisée, il fallait placer un appareil éducatif très ferme. On l'a fait à Podor grâce à un chef de centre actif et grâce à une surveillance étroite des animateurs. À Matam, au contraire, où l'animation a été beaucoup plus "relâchée", le milieu humain a repris le dessus. On a noté également les obstacles rencontrés en Pays Lébou en matière de tenure et de régime foncier. Méconnaître cet obstacle serait vouer l'animation et ses objectifs concrets à l'échec.

On pourrait citer, en sens inverse, l'exemple des Diola qui montre ce qu'une ethnie qui a gardé très fort un régime social égalitaire et orienté au travail manuel, peut apporter à l'animation.

) On sait que le "Sociodrame" a été mis au point par le fondateur de la Sociométrie, J.L. MORENO - cf. "Psychodrama Monograph" n° 1 - 19.

Ces cas particuliers, qui pourraient être multipliés, soulignent l'importance de la connaissance des sociologies particulières. L'étude des institutions traditionnelles, des stratifications sociales, des réseaux et personnages sociaux, et de toute la morphologie du groupe humain, donnera des indications essentielles dans ce sens.

C'est d'abord le recrutement des futurs animateurs qui en sera amélioré.

On a vu l'importance du critère sociologique pour le choix des candidats. L'application de ce critère n'a pas été assez respecté au Sénégal et l'efficacité de l'animation bénéficiera d'un effort sur ce point.(1) Les programmes de stage seront aussi déterminés par cette connaissance. On ne présentera pas la coopérative ou tel travail agricole de la même manière à deux populations dont l'une a des bases traditionnelles agraires par ex. : Diola, et l'autre a bâti ses institutions sur le guerroyage et le commerce (par ex. : Mandingues).

Quant à la mise au travail, elle devra, elle aussi, tenir compte de ces données sociologiques. L'exemple Toucouleurs est suffisamment probant dans ce sens.

Souvent on pourra jouer sur des facteurs sociologiques opposés. C'est l'art de l'éducateur de savoir discerner les forces sur lesquelles il peut s'appuyer pour faire passer son enseignement. L'exemple le plus significatif en ce domaine est sans doute celui des Mandingues. Les analyses sociologiques faisaient prévoir une opposition très forte aux consignes de Développement (cf. Etude régionale CINAM). En fait l'animation et les Services Techniques locaux ont réussi à obtenir des réactions très positives en opposant deux facteurs sociologiques. Les améliorations agricoles de Bounkiling par exemple et la culture attelée se heurtaient à la conception traditionnelle du travail en tant que travail, mais présentés en même temps que l'AIR dans leur aspect commercial et rentable, ils éveillaient ce sens des activités du secteur "tertiaire" (et du commerce en particulier) si sensible chez eux et noté par les sociologues. Ailleurs on a joué sur l'émulation Mandingues-Diolas ou Mandingues-Balantes en faisant appel au sens de la supériorité.

On voit ainsi tout ce qu'une approche sociologique préparée peut apporter d'efficacité et de valeur éducative à l'animation rurale. Il est donc nécessaire que ce point soit approfondi dans l'avenir et que, là aussi des observations et notes soient consignées pour être discutées et pour en tirer des conclusions d'avenir.

Le Bureau Central devra suivre de près cet aspect du travail et, aidé des Conseillers de l'IRAM, donner aux Chefs de Centre la

1) L'IRAM prépare une note particulière avec questionnaire, sur les moyens de déceler les membres influents des groupes traditionnels et d'y choisir des candidats animateurs.

formation qui leur est nécessaire sur ce point et les moyens de travailler dans ce sens.

Il cherchera aussi à intéresser à cette recherche socio-pédagogique les sociologues de Dakar (Université et IFAN) en constituant éventuellement un comité chargé de suivre les efforts et observations des Chefs de Centres.

Les sociologues y trouveront leur compte par le champ d'expériences très riche que nous leur offrirons; l'animation, de son côté, bénéficiera de cette aide compétente.

Comparées aux exigences techniques et économiques de l'animation rurale, ces précautions pédagogiques peuvent sembler superflues. L'expérience et les exemples qui viennent d'être cités montrent au contraire leur importance dans notre travail. Mais il est un argument final qui leur donne une place plus primordiale encore, c'est celui de l'idéologie de développement.

Il apparaît clairement, en effet, que le Sénégal aborde actuellement le "seuil" de son Développement (premier Plan quadriennal, mise en place des structures) en l'absence de cette poussée idéologique nationale et du climat de mobilisation qui ont marqué le départ économique d'autres Pays.

Cette constatation n'est pas particulière au Sénégal qui est au contraire assez privilégié, dans sa cohésion nationale, par rapport à d'autres Etats en voie de Développement. Elle semble même poser un problème général à toutes les Nations, récemment indépendantes, qui abordent leur reconstruction nationale en dehors de la contrainte idéologique.

Mais il en découle une pressante nécessité de créer, dans la phase actuelle de lancement, un cadre éducatif et psychologique suffisamment élaboré et soutenu pour "porter" les efforts demandés aux paysans et aux équipes d'encadrement. Il faut que les méthodes éducatives employées par l'animation rurale soient non seulement très rigoureuses en tant qu'appareil pédagogique, mais qu'elles provoquent, en chaque région, un climat de mise au travail et d'adhésion. Cet aspect qui est déjà un début d'idéologie, ne pourra prendre naissance qu'en développant au maximum les forces morales inhérentes aux groupes humains et en s'appuyant sur les valeurs sociales, culturelles et religieuses, dans ce qu'elles ont de favorable au progrès.

La préoccupation socio-pédagogique a donc une portée qui dépasse la seule efficacité de notre travail. C'est elle qui donnera à l'effort actuel sa première dimension idéologique et créera un premier ensemble de forces capables de soutenir l'action économique pendant sa phase initiale.

C'est d'elle enfin que naîtra cette "éthique de développement" qui va prendre forme pendant ces années et qui, issue du mouvement populaire et de sa poussée, finira par marquer toute la nation et tous ses responsables. Arrivé à cette phase, qui n'est peut-être pas éloignée, le Pays abordera alors à proprement parler son Développement : les structures seront en place, les masses paysannes auront pris l'habitude de coopérer à toutes les tâches locales et

de suivre les directives du Plan, et une force idéologique, propre au Sénégal et issue de son peuple, guidera l'évolution nationale.

Telle est l'importance, pratique et idéologique, de cet aspect pédagogique de l'animation rurale. Il est important que les Chefs de Centre et le Bureau Central lui donnent la place qui lui revient dans leurs préoccupations d'éducateurs. Mais il est non moins important que tous les responsables du Développement comprennent que le mouvement de base, lancé il y a un an sous le nom d'animation rurale, porte en lui des possibilités qui dépassent les seules dimensions économiques et techniques. Si celles-ci définissent ou veulent définir un schéma socialiste de Développement, c'est le dialogue, le contact amical et la coopération quotidienne avec les animateurs et leur vie profonde, qui finiront par en faire un socialisme proprement africain.